

**SAMUEL
LAROCHELLE**

STANKÉ

A stylized illustration of a sunset over water. The sky is a gradient of yellow and orange. A white sun is partially submerged in the water, creating a bright reflection. Two pagodas are visible on the water's surface, with their reflections below. In the foreground, the legs and feet of a person are shown in a light purple color, with a white star-like shape on the left leg. The overall style is minimalist and graphic.

**J'AI DÉJÀ FAIT
SOURIRE
UN DOUANIER**

RÉCIT

**SAMUEL
LAROCHELLE**

**J'AI DÉJÀ
FAIT SOURIRE
UN DOUANIER**

STANKÉ

Je n'étais pas conçu pour voyager



17 novembre 2022

Le soleil vient d'ouvrir les yeux
Ma chevelure fait la grève à l'aéroport JFK
Une boule cause un ralentissement du trafic dans
ma gorge
Mes joues apprivoisent la haute teneur en sel
de mon épiderme
alors que mes pensées se réunissent autour
d'une évidence

Je n'étais pas programmé pour voyager seul autour
du monde

À fleur de peau
je me transforme en jardin botanique
et j'imagine les gens me visiter par millions
en prédisant qu'aucun d'entre eux ne saura
distinguer
le bourgeon de la mélancolie qui m'habite à temps
plein
des racines d'anxiété qui entourent mes fondations
depuis l'enfance

Au sein de ma famille abitibienne, les voyages
se résumaient
à des coups de soleil commandités par le parc
aquatique de Saint-Sauveur
à une journée dans un centre d'achats lavallois
plus gros que notre quartier
à des kilomètres perdus sur les autoroutes sans GPS
pour atteindre le Saint-Graal
le sous-sol de mon oncle Jean-Jacques, alias
Jean-Jean, dans la somptueuse La Prairie

Je n'ai pas fait de siestes sur les plages d'Old
Orchard
Je n'ai pas donné de câlins à Minnie, Mickey et Goofy
Je n'ai pas appris à dire « plus de crème glacée »
en italien
Je n'ai pas visité dix pays avant quinze ans grâce
à nos points

Je ne savais même pas qu'on pouvait rêver à ça
J'étais trop occupé à craindre le monde
pour rêver de l'explorer

Chaque fois que ma famille et moi prenions la route
j'imaginai un accident dont j'étais la seule victime
afin de découvrir qui pleurerait vraiment ma mort

Le dos de mon aîné
porte encore les traces de mes doigts
depuis que j'y ai écrasé tout mon effroi
en le voyant nourrir les animaux du Parc Safari

À 15 ans, presque 16
j'ai refusé une invitation pour un échange à
Terre-Neuve
parce que je craignais que mes études traînent de
la patte
même si l'école a longtemps été le seul endroit où
je savais courir

Dans ma tête
voyager était un privilège réservé aux adultes
une valise trop grosse qui claque sur les pavés
européens
ou des cours de Zumba offerts sur les plages
de Punta Cana

Puis, un jour,
j'ai conjugué le verbe « voyager »
à la première personne du singulier
J'ai dormi dans une grotte au milieu du désert
J'ai chanté la pomme à des moutons au cœur de Rome
J'ai assisté à un concert sans payer en présence
d'un futur roi
J'ai frenché dans le pays champion mondial
des crimes homophobes
J'ai pensé mourir sur une rue poussiéreuse de
la capitale cambodgienne
J'ai mangé un sandwich Nutella-banane au sommet
d'un volcan indonésien
J'ai reçu des menaces au couteau dans une langue
dont je connaissais trois mots

Au cours des vingt dernières années
j'ai mis les pieds dans vingt pays
en résistant à l'envie de rentrer
et de ne plus jamais sortir

Dans mon for intérieur
Chaque sortie hors du nid est une victoire
Chaque oiseau d'acier qui ne fonce pas dans
une montagne est une victoire
Chaque voyage sans qu'un intrus danse la polka
dans mon ventre est une victoire
Chaque victoire me bouleverse... même quand
je me trouve à quelques pas du Canada

Je pleure ma fierté
de ne pas être devenu
ce que le destin avait prévu

Samuel la pucelle



J'ai perdu ma virginité à 11 ans
Je sais, ça choque de lire ça à froid, un dimanche matin
une main sur une tasse de thé vert, l'autre écrivant
#Sundayreading
sous la photo prouvant que vous prenez soin de
votre santé littéraire

J'ai perdu ma virginité à Drummondville
Je sais, cette image de la frétilante capitale
du centre québécois
diminue de moitié l'impact de la plus spectaculaire
des anecdotes
mais, je vous en prie, ne m'abandonnez pas
à mes souvenirs désolants

J'ai perdu ma virginité sur un plancher en terrazzo
Je sais, ça te refroidit le plaisir sur un moyen temps
sauf qu'à cet âge-là, sans possibilité de comparaison
j'ai associé ma première fois à des conditions
mémorables

J'ai perdu ma virginité avec quinze préadolescents
Je sais, les initiations en duo sont souvent
préférables
mais cette idée ne s'est jamais fauflée jusqu'à
mes oreilles
pendant que je déflorais ma jeunesse avec d'autres
Amossois

J'ai perdu ma virginité avec la crème de
notre municipalité
Je sais, ça donne l'impression que la vanité a fait
de moi sa maison
mais j'écris cela en m'appuyant sur des statistiques
faciles à retrouver
Nous étions les seize élèves du primaire les plus
cultivés des environs

J'ai perdu ma virginité le 4 mai 1998
Je sais que je repenserai toujours avec nostalgie
à la fois où j'ai dormi sans parents hors de
ma région
en participant au tournoi provincial de Génies
en herbe

J'ai perdu ma virginité de voyageur
en sachant que l'éducation serait la clé
pour m'évader de ma ville, de mon pays
et de ma condition

Dis-moi où tu étudies et je te dirai qui tu es



Pendant que les privilégiées du Saint-Nom-de-Marie
faisaient l'ascension de la pyramide sociale
au Mexique

Pendant que les grands fendants de Brébeuf
jouaient aux *white saviors* dans un village
du Salvador

Pendant que les apprentis beiges de Blainville
immortalisaient leur jeunesse sans pli devant
la fontaine de Trevi

J'allais dans un refuge animalier à quinze minutes
de chez nous
Je visitais un chantier de bûcherons, un fort et
une forêt enchantée
J'apprenais à skier sur une colline-grenouille qui
se prenait pour un bœuf
et je faisais connaissance avec plusieurs nuances
de l'inégalité des chances

Qui aime le camping ?



Les parents qui auraient peut-être dû investir
dans les condoms
s'ils voulaient avoir les moyens de voyager
avec Victor et Marion
dans un rayon dépassant les 130 kilomètres
de leur gazon

Les faux pauvres qui dorment dans une tente
après avoir acheté une maison à 600 000 piastres
un deuxième char, un barbecue portatif, un matelas
nuage
et un crayon capable de dessiner un sourire dans
leurs faces

Les personnes qui n'ont pas compris qu'on peut
attiser notre passion pour les guimauves flambées
rebrancher le câble USB de notre cerveau dans
un arbre
et entendre le doux clairon du pinson nous réveiller
trop tôt

en faisant une saucette au chalet rustique
de mononcle André
en apportant les croissants et les cafés dans la véranda
des voisins
ou en fabriquant une cabane dans un arbre avec
un minimum d'électricité

Samuel Larochelle n'était pas outillé pour parcourir le monde : sa famille n'a jamais quitté le Québec et l'anxiété a fait de lui sa maison. Pourtant, il a joué à Indiana Jones en Jordanie, rêvé que Céline Galipeau annoncerait sa disparition au Vietnam, cherché de l'or au Yukon, frenché comme un perdu au Brésil, frôlé la mort aux Îles-de-la-Madeleine, gravi un volcan de nuit à Bali et pleuré en laissant Amsterdam derrière.

Avec un mélange d'humour, de vulnérabilité et d'effronterie, il nous plonge dans ses tumultueuses aventures de globe-trotter et ses réflexions sur l'art de voyager... pour le meilleur et pour le pire !



En tant que journaliste, Samuel Larochelle collabore avec une vingtaine de médias (dont *La Presse*, *Les Libraires* et *Fugues*). Comme écrivain, il a publié sept romans, plusieurs nouvelles et le roman graphique jeunesse *Le Plus Petit Sauveur du monde* (Prix du Gouverneur général 2023).

